

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 40 (2024)

Artikel: Domestiquer la terre pour domestiquer les hommes : le rôle du travail des détenus dans la colonisation de Witzwil (1891-1918)
Autor: Essyad, Anouk
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1061969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DOMESTIQUER LA TERRE POUR DOMESTIQUER LES HOMMES. LE RÔLE DU TRAVAIL DES DÉTENUS DANS LA COLONISATION DE WITZWIL (1891-1918)

ANOUK ESSYAD

En septembre 1905, Jules Fekete, conseiller à la cour criminelle de Budapest, participe au 9^e congrès pénitentiaire international¹. Depuis 1846, ces événements réunissent périodiquement des hommes d'État, des directeurs de pénitenciers, des philanthropes, des juristes ou encore des aumôniers disant vouloir réformer les prisons de leurs pays respectifs. Le congressiste introduit la discussion en présentant un rapport résumant les différentes expériences carcérales organisées autour du travail agricole. Il mentionne alors Witzwil, prison agricole semi-ouverte, la présentant comme « l'institution la plus parfaite de cette nature qui existe dans tout le monde, envisagée partout comme un modèle. [...] Le travail forcé [s'y] poursuit avec un grand succès moral et économique sans porter absolument atteinte au travail libre »². Un peu plus tard, dans le courant de cette même discussion, l'ancien procureur général de la Cour d'Alger et député de l'Union républicaine Étienne Flandin abonde en ce sens. Selon lui, « c'est une merveilleuse école de réforme morale que cette prison champêtre où un directeur, qui est un véritable médecin des âmes, sait doser le travail, tantôt pénible, tantôt presque créateur ».

Ces appréciations positives ne vont pas de soi ; selon la vision dominante de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le modèle à privilégier pour corriger les âmes dites déviantes était celui de l'emprisonnement en milieu fermé et l'encellulement individuel. Le modèle de Witzwil contraste alors avec la doxa pénale et pénitentiaire, qui

¹ Cet article a été réalisé dans le cadre du projet « Espace carcéral et circulations : une histoire transnationale et régionale des prisons suisses (1820-1980) » financé par le programme Eccellenza du FNS.

² Jules Rickl de Bellye et Louis Guillaume (éd.), *Actes du congrès pénitentiaire de Budapest*, vol. 3/5, Bern, Stämpfli Verlag, 1907, pp. 449-450.

redoute par-dessus tout la proximité entre détenu·e·s et la contagion de la criminalité qu'elle impliquerait. Pour arriver à cette situation, il a donc fallu un double travail : le travail très concret mené par les détenus, tout d'abord, qui ont transformé le terrain du domaine en terres productives et qui ont construit les établissements. Mais elle est aussi le résultat du travail de promotion de ce modèle de colonie agricole au sein même du champ pénal et pénitentiaire, travail principalement mené par le premier directeur de Witzwil Otto Kellerhals (1870-1945) en compagnie de son épouse Anna Kellerhals (1871-1966). En retour, l'existence saluée de cet établissement influence les conceptions agricoles et d'aménagement du territoire, développées notamment par les promoteurs de la colonisation intérieure de la Suisse.

S'inscrivant au croisement de l'histoire sociale, de l'histoire environnementale, et de la sociologie de l'État, ma contribution revient sur ce double accomplissement. Elle répond à trois questions. Quel a été le rôle du travail des détenus dans la mise en culture des terres du domaine de Witzwil, et, plus largement, dans quelle philosophie politique ce projet s'inscrit-il ? Peut-on ainsi comprendre ce travail sur l'espace et la nature comme relevant d'un cas de « fix spatial » tel que le définit David Harvey³, à savoir la conquête par les classes dominantes d'un espace nouveau afin de résoudre temporellement une crise capitaliste ? Et enfin, comment ce travail agricole des détenus et l'infrastructure pénitentiaire qu'il nécessite a-t-il été « traduit » en langage propre au champ pénal/pénitentiaire ; autrement dit, comment le modèle de Witzwil a-t-il été légitimé par Otto et Anny Kellerhals ?⁴ Pour y répondre, j'analyse les rapports annuels de l'établissement, les publications rédigées par ces deux acteur et actrice ou qui ont été publiées au nom de l'établissement lui-même. J'observe aussi avec intérêt les contributions d'Otto Kellerhals au sein des congrès pénitentiaires internationaux et de la Société suisse pour la réforme pénitentiaire et le patronage⁵.

³ David Harvey, *Géographie de la domination. Capitalisme et production de l'espace*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018.

⁴ Notons que le travail mené par Anna Kellerhals est difficile à saisir dans les sources puisque toutes les interventions publiques sont signées par son époux, à l'exception d'un livre publié en son nom.

⁵ Créée en 1867, cette organisation rassemble des directeurs de pénitenciers, conseillers d'État en charge du Département de justice et police, ou encore des procureurs généraux. Elle se donne pour but d'améliorer les politiques punitives en Suisse et d'unifier le Code pénal au niveau fédéral.

Mon analyse commence en 1891, début de la colonisation du domaine par l'État et se conclut en 1918, correspondant à l'aboutissement d'une première phase d'installation de l'établissement. C'est aussi une année marquée par la fin de la Première Guerre mondiale et de la période de difficultés de ravitaillement qu'elle a impliquée, provoquant notamment la création de l'Association suisse pour la colonisation intérieure. Enfin, en toile de fond, il s'agit également d'un moment d'exacerbation de la conflictualité sociale, qui aboutit à la grève générale de novembre 1918. Une première partie revient ainsi sur le contexte dans lequel la création de Witzwil s'inscrit et présente la philosophie politique que l'établissement matérialise. Une deuxième section analyse les applications de cette conception de colonisation intérieure au sein du pénitencier. La troisième partie examine, quant à elle, le travail de conviction mené au sein du champ pénal et pénitentiaire. La conclusion, enfin, revient sur certaines particularités de ce double travail.

1. Domestiquer la terre

On ne peut comprendre les usages que l'État fait de la terre sans se distancer d'une approche méliorative du progrès, qui considère la « nature » comme une donnée fixe sur laquelle s'exercerait le génie humain. L'apport essentiel de l'historiographie environnementale, dans toute sa diversité, consiste à refuser d'aborder des transitions environnementales en termes de conquêtes humaines et techniques sur la nature⁶. Les usages de la nature participent alors à produire des rapports sociaux et politiques⁷. De la même manière, à partir des années 1990, cette historiographie se penche sur le travail et refuse de le présenter comme l'antithèse de la nature⁸. Il s'agit alors de récuser l'image d'une nature initialement vierge de toute interférence humaine, qui serait soudainement corrompue au XIX^e siècle par l'industrialisation.

⁶ Stéphane Frioux et Renaud Bécot (éd.), *Écrire l'histoire environnementale au XXI^e siècle. Sources, méthodes, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 11.

⁷ Andreas Malm, *Fossil capital: the rise of steam power and the roots of global warming*, Londres, New York, Verso Books, 2016.

⁸ Renaud Bécot, « L'histoire environnementale au travail. Repères pour une histoire environnementale des mondes du travail », in Stéphane Frioux et Renaud Bécot (éd.), *Écrire l'histoire environnementale au XXI^e siècle. Sources, méthodes, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 28.

Coloniser les zones humides, un enjeu pour les États en construction

La nature est mobilisée dans la seconde moitié du XIX^e par les États en construction. On assiste alors à la fois à une rationalisation et une optimisation de ses usages – augmentation des espaces productifs, souvent au détriment d’usages populaires préexistants – et à sa mobilisation dans le cadre de la construction d’une identité nationale. Pour le géographe marxiste David Harvey, la conquête par les États de « leurs » terres et la privatisation des communs n’est pas à prendre à la légère ; elle servirait à résoudre les contradictions internes du capitalisme grâce à l’expansion géographique qui permettrait alors d’ouvrir de nouveaux débouchés. Autrement dit, la bourgeoisie européenne se serait saisie – ou aurait produit – de nouveaux espaces, ce qu’Harvey appelle un « fix spatial »⁹. Par ce biais, les États affirment au passage leur souveraineté et mobilisent ces terres comme représentation de leur caractère national.

Ce double processus est d’autant plus marqué au sujet des territoires humides et des marais européens, qui ont vu leur superficie drastiquement diminuer dans la seconde moitié du XX^e siècle. Sajalolo & al. analysent une perception négative fortement ancrée dans l’imaginaire européen : « une terre sèche est une terre saine »¹⁰. Les marais constituent dès lors des espaces malsains, sur lesquels prolifèrent des individus eux aussi moralement malsains. Raphaël Morera va encore plus loin ; analysant les classiques de la pensée politique (Bodin, Montesquieu, etc.), il estime que « les zones humides sont des anti-États absolus »¹¹. Leur conquête apparaît dès lors comme un exemple paradigmatique d’un processus colonial. Morera observe en effet un transfert du discours colonial entre zones humides européennes et territoires colonisés dans le Sud global¹². Ces deux textes appellent toutefois à ne pas

⁹ David Harvey, *Géographie de la domination. Capitalisme et production de l’espace*, Paris, Éditions Amsterdam, 2018, p. 76. Évidemment, ce concept s’applique aussi aux appropriations coloniales des espaces du Sud global.

¹⁰ Bertrand Sajaloli, Corinne Beck, Marie-Christine Marinval et al., « Les zones humides européennes, un laboratoire pour écrire l’histoire environnementale au XXI^e siècle », in Stéphane Frioux et Renaud Bécot (éd.), *Écrire l’histoire environnementale au XXI^e siècle : Sources, méthodes, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 56. Pour une analyse similaire mais portant sur un contexte colonial, voir Debjani Bhattacharyya, « Discipline and Drain: Settling the Moving Bengal Delta », *Global Environment* 11 (2), 2018, pp. 236-257.

¹¹ Raphaël Morera, « Zones humides, conquêtes et colonisations », *Études rurales* (203), 2019, p. 13.

¹² *Ibid.*, p. 17.

invisibiliser les résistances des sociétés locales à ces assèchements et à mettre en lumière la négation des usages préexistants qu'ils impliquent.

À l'insalubrité et l'irrationalité supposée de l'existence des marais s'oppose aussi une conception du progrès scientifique, du triomphe de la raison sur la nature, et de la maximisation des espaces nationaux. La terre devient alors une marchandise à part entière, un processus qu'a déjà identifié Karl Marx, écrivant que « la production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du procès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre et le travailleur »¹³. Loin d'être des processus antithétiques, l'appropriation des terres et le développement de l'industrie se nourrissent donc l'une l'autre.

En Suisse, des opérations hydrauliques de grande envergure

L'historien François Walter observe également cette « éthique du conquérant »¹⁴ pour le cas helvète. Dans le courant des années 1850, explique-t-il, l'agrosystème suisse fait l'objet d'une expansion, par l'intensification de la culture sur des terres auparavant peu ou pas exploitées, notamment des biens communaux¹⁵. Toutefois, cette hausse de la production agraire passe davantage par une rationalisation de l'usage des terres cultivables que par leur expansion¹⁶. Jean-François Bergier rejoint ces analyses, en contestant l'idée d'une révolution agricole ayant entraîné une révolution industrielle. Il s'agirait du mouvement inverse ; l'essor industriel aurait ainsi nécessité un développement accru des capacités agricoles du pays¹⁷. On comprend dès lors le besoin absolu pour la bourgeoisie suisse de maximiser l'usage des terres nationales, trouvant ainsi pour un temps un fix spatial. Mais à la différence des conquêtes coloniales, il semblerait que pour le cas helvète, ce processus se traduise plutôt par une rationalisation de l'usage des terres nationales par l'État. C'est aussi à cet objectif que veut répondre la Société suisse pour la colonisation intérieure et l'agriculture industrielle, créée

¹³ Karl Marx, *Le Capital. Livre 1*, Paris, Éditions Gallimard, 2008, pp. 545-547.

¹⁴ François Walter, *Les Suisses et l'environnement. Une histoire du rapport à la nature du XVIII^e siècle à nos jours*, Chêne-Bourg, Éditions Zoé, 1990, p. 90.

¹⁵ *Ibid.*, p. 71.

¹⁶ Anne-Marie Rachoud-Schneider, Martin Leonhard, Albert Schnyder et al., « Agriculture », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, 19.11.2007. En ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/013933/2007-11-19>, consulté le 22.01.2024.

¹⁷ Jean-François Bergier, *Histoire économique de la Suisse*, Lausanne, Éditions Payot, 1983, p. 94.

en 1918¹⁸. L'espace national ainsi créé est aussi d'une grande importance symbolique ; la campagne est appelée à incarner les valeurs patriotiques suisses, par contraste avec des villes modernes perçues comme décadentes, amORAles et cosmopolites¹⁹.

C'est dans ce contexte que se réalisent des opérations hydrauliques de très grande envergure qui mettent en scène la puissance de l'État. Avant même la création de l'État fédéral, la correction de la Linth sert de modèle aux opérations ultérieures. Daniel Speich analyse la manière dont cet ouvrage s'inscrivait pour ses promoteurs dans la réalisation d'un idéal nationaliste. L'opération nécessitant la coopération de plusieurs cantons, elle a pu être lue par ses défenseurs comme la preuve de la nécessité et de la grandeur d'un État fédéral. Speich cite l'exemple de Hans Konrad Escher, selon qui les conditions naturelles de la plaine de la Linth ont transformé ses habitant·e·s en des « demi-humains »²⁰. En Suisse aussi, donc, la perception morale négative des zones humides est bien implantée et nourrit l'argumentaire en faveur de ces travaux. Outre la Linth, des ouvrages hydrauliques sont réalisés sur le Rhin entre 1817 et 1866, la première correction du Rhône est exécutée entre 1860 et 1887 et la première correction des eaux du Jura entre 1868 et 1891. Cette dernière se concrétise notamment par la canalisation des cours d'eau entre les lacs de Bienne, de Neuchâtel et de Morat, entraînant l'abaissement du niveau des lacs et l'assèchement des sols du marais du Seeland, permettant leur mise en agriculture²¹. À la faveur de cette transformation, le pénitencier de Witzwil est créé, devenant l'exploitation agricole la plus vaste du pays avec près de 100 hectares²².

¹⁸ Hans-Rudolf Egli, « Ländliche Neusiedlung in der Schweiz vom Ende des 19. Jahrhunderts bis zur Gegenwart (Rural Colonization in Switzerland from the End of the 19th Century up to the Present) », *Erdkunde* 40 (3), 1986, pp. 197-207 ; Daniel Burkhard, *Besseren Nähr- und Siedlungsraum schaffen: die Schweizer Innenkolonisation im Kontext der Ernährungskrise 1917-1918*, thèse de doctorat, Berne, Universität Bern, 2020.

¹⁹ Walter, *op. cit.*, 1990, pp. 134-137. Sur la réactivation et le renforcement de cet imaginaire dans le contexte de la grève générale, voir aussi Hans-Ulrich Jost, « Questions ouvertes sur la Grève générale de 1918 », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, 2018, p. 86.

²⁰ Daniel Speich, « Die Linthkorrektur: ein Projekt zur Verbesserung von Mensch, Natur und Gesellschaft », *Tec21* 129 (16-17), 2003, pp. 8-9. Ma traduction.

²¹ Burkhard, *op. cit.*, 2020, pp. 221-223.

²² Egli, *art. cit.*, 1986, p. 199 ; voir aussi les pages que Burkhard consacre à Witzwil dans sa thèse, *op. cit.*, 2020, pp. 232-236.

2. La conquête de Witzwil

Intéressons-nous maintenant à la création de l'établissement et à son fonctionnement, avant de nous pencher sur le rôle joué par le travail des détenus.

Une colonisation progressive du domaine

L'assèchement des terres du Grand Marais ouvre la voie à leur appropriation à bas coût. Dans un premier temps, dans les années 1860, ce qui deviendra le domaine de la prison est acquis par le notaire Friedrich Emanuel Witz (1819-1887), au profit d'une société anonyme qui fait faillite en 1879²³. L'État de Berne, qui cherche alors à évacuer son pénitencier cantonal situé en pleine ville de Berne décide de le transférer sur ces terres, se fondant sur l'expérience qu'il juge positive de la petite colonie pénitentiaire de St. Johannsen, qui existait depuis 1866²⁴. Il rachète donc le domaine en 1891, qui dépend dans un premier temps de l'établissement de St. Johannsen.

À la tête de cette opération, le conseil d'État bernois a nommé l'ancien chef d'atelier de St. Johannsen Otto Kellerhals. Hormis cette expérience, ce dernier est néophyte en matière d'exécution des peines puisqu'il provient du monde agricole. Mais il ne tarde pas à prendre ses marques. Il conçoit le nouveau bâtiment administratif du pénitencier, en partie construit par des détenus de St. Johannsen, qui est achevé en 1893. Le 29 janvier 1894, le Grand Conseil décide de construire un bâtiment cellulaire au Lindenhof. Enfin, en mars 1895, la prison de Witzwil devient autonome et Otto Kellerhals est nommé directeur, à l'âge de 25 ans²⁵.

²³ Otto Kellerhals, *Die bernischen Straf- und Arbeitskolonien im Gebiete der obern Juragewässer-Korrektion*, Biel, Buchdruckerei Albert Schüler, 1896, p. 3; Otto Kellerhals, *Domaine et colonie pénitentiaire de Witzwil. Son passé, son évolution; propositions pour l'avenir*, Bern, Imprimerie K. J. Wyss, 1904, p. 6.

²⁴ Otto Kellerhals, *Strafanstalt Witzwil. Ein Beispiel von Innenkolonisation durch Arbeit von Gefangenen Arbeitslosen*, Ins, Buchdruckerei F. Dätwiler, 1925, pp. 1-2.

²⁵ Andrea Baechtold, Rolf Schöpflin, Peter Eggen et al., *100 Jahre Anstalten in Hindelbank: Festschrift*, Hindelbank, Anstalten Hindelbank, 1996, p. 11. Sur cette séquence historique, voir aussi deux travaux menés à l'Université de Berne : Monika Risse, « *Bessern durch Erziehung zur Arbeit* ». *Analyse des Strafdiskurses im Kanton Bern im Kontext der Gründung der Strafanstalt Witzwil (1891-1895)*, Bern, Université de Berne, 2006 ; Lukas Stucki, *Von einer Strafkolonie zur landwirtschaftlichen Modellvollzugsanstalt: die Entwicklung der Strafanstalt Witzwil im internationalen Kontext*, Berne, Université de Berne, 2016.

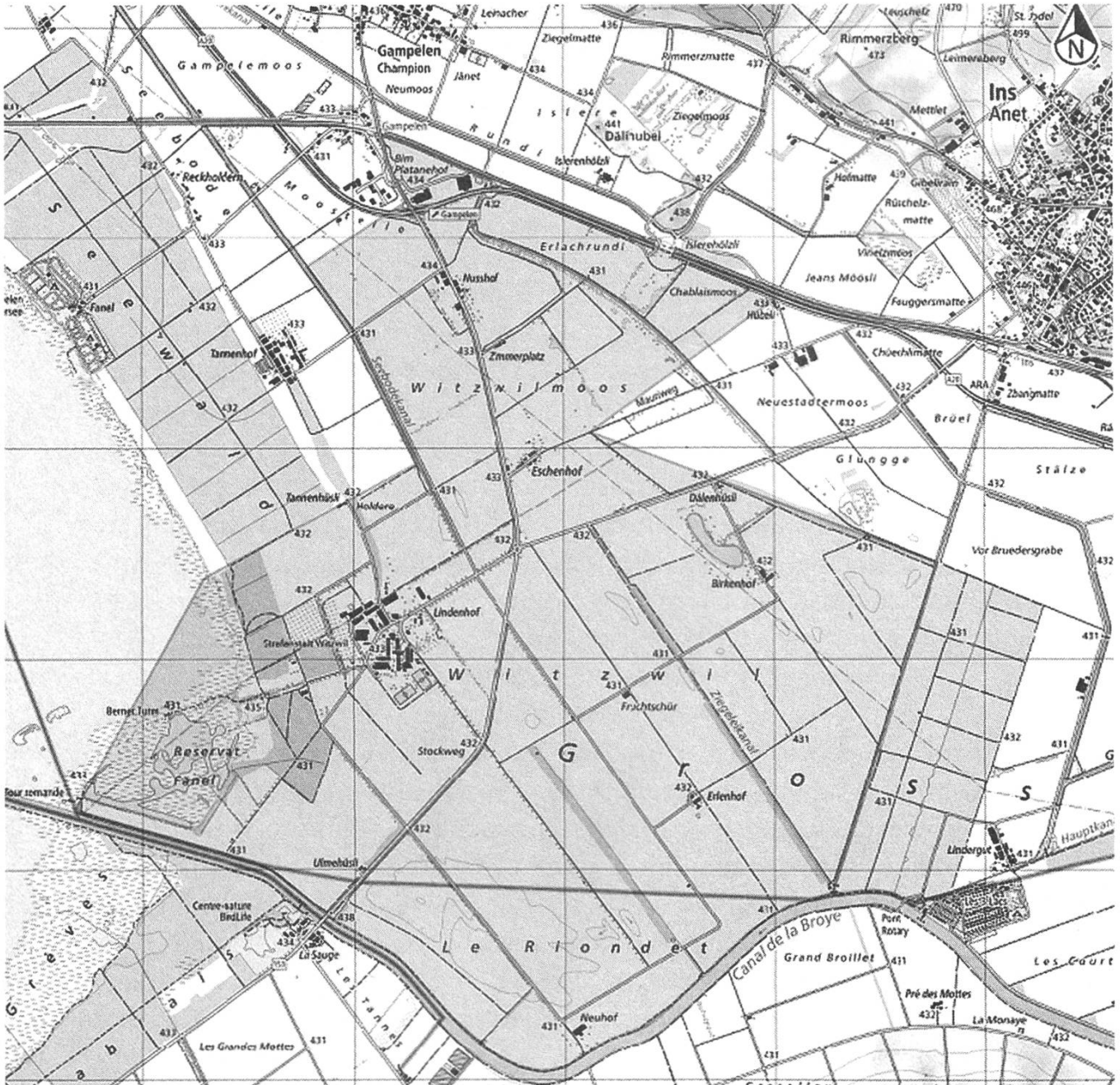


Fig. 1. Cartographie du domaine de Witzwil © swisstopo. Source : Claude François Janiak, *Die Anstalten in Witzwil BE*, Aarau/Frankfurt, Sauerländer, 1976. Un carré représente un kilomètre.

Le domaine est peu à peu aménagé, se transformant en un archipel de constructions éloignées les unes des autres. Le centre du domaine se situe au Lindenhof, où se trouvent notamment la maison des Kellerhals, le bâtiment de la prison comprenant 100 cellules, une maison d'habitation pour employé·e·s et les ateliers. Le Nushof est habité par le chef de la colonie et des détenus libérés. Autour de Eschenhof, établissement pour alcooliques, se trouvent une maison d'habitation pour les ouvriers travaillant à l'extraction de la tourbe ainsi que pour la famille d'un gardien de bétail. Le Birkenhof et le Neuohof sont utilisés par les familles de gardiens de bétail. Enfin, le domaine comprend aussi une fromagerie près de Champion, ainsi

que plusieurs maisons d'habitation pour les familles des employés se trouvant un peu partout sur ces terres²⁶. Précisons encore qu'à côté des établissements et bâtiments du domaine se trouve le foyer du Tannenhof, fruit d'une initiative privée, qui doit notamment accueillir des anciens détenus²⁷. En 1906, le domaine s'étend davantage lorsque le canton achète l'Alp Kiley dans le Diemtigtal, à une centaine de kilomètres de Witzwil, pour élever des jeunes bovins²⁸.

Le domaine de Witzwil constitue ainsi une sorte d'archipel d'institutions plus ou moins ouvertes, où la vie en famille des employés côtoie la vie solitaire des détenus et anciens détenus, et où le travail « libre » des travailleurs externes frôle le travail contraint des détenus. Ces derniers, tous des hommes, sont ceux qui ne posent pas de risques sécuritaires aux yeux de l'administration pénitentiaire. Ils sont en fin de peine et exécutent leurs derniers mois dans cet environnement plus ouvert, ou bien ils exécutent des peines courtes et n'ont pas été dans des environnements fermés.

L'installation de tou·te·s ces habitant·e·s est progressive, elle demande un travail ardu de la part des colons pour rendre ces terres habitables. Witzwil est ainsi supposée se distinguer des exploitations antérieures en se fondant sur une approche scientifique. Avant cette expérience, il n'existait, selon Otto Kellerhals, « personne dans les cercles dirigeants qui fût au courant d'une culture rationnelle des marais »²⁹. Le directeur relate comment l'organisation agricole s'est fondée sur une connaissance précise du terrain, avec l'envoi d'échantillons pour analyse de leurs composés chimiques. Le rapport de laboratoire qu'il cite indique ainsi « les procédés de culture [devant être rationnellement appliqués] »³⁰. Par exemple, « quand le besoin s'en fait sentir, on utilise l'azote, sous forme de salpêtre du Chili, pour fournir l'aide nécessaire à des cultures chétives »³¹. Or, la rationalisation agricole ne se joue pas seulement dans le domaine de la chimie organique, mais aussi dans celui de l'organisation du travail des humains et des animaux du domaine.

²⁶ Kellerhals, *op. cit.*, 1904, pp. 12-14.

²⁷ Kellerhals, *op. cit.*, 1896, p. 10.

²⁸ Baechtold et al., *op. cit.*, 1996 ; Anna Kellerhals, *Kiley-Chronik, 1907-1958: Aufzeichnungen über den Betrieb der Alpkolonie Kiley, seit dem Kaufe durch den Staat Bern im Jahre 1907, bis zum Jahre 1958*, Gampelen, Anstalten Witzwil, 1960.

²⁹ Kellerhals, *op. cit.*, 1904, p. 15.

³⁰ *Ibid.*, p. 11.

³¹ *Ibid.*, p. 19.



Fig. 2. Des détenus et des bêtes au travail, en 1925. Archives d'État de Berne, BB 04.4.179.

La centralité de Witzwil? Le travail agricole

Le travail joue un rôle central dans l'exécution des peines et dans le fonctionnement de Witzwil, étant obligatoire et rythmant le quotidien des détenus, des employé·e·s et des animaux.

La figure 3 représente les individus présents sur le domaine. Le nombre de détenus indique ceux présents au 1^{er} janvier de l'année correspondante, par contraste avec le nombre d'employé·e·s, ce qui explique qu'ils soient absents du graphe en 1895. Notons encore qu'il est fortement probable que le nombre d'employé·e·s soit inférieur à la réalité, dans la mesure où il n'inclut pas les épouses des travailleurs habitants à Witzwil. D'une manière générale, on observe un nombre toujours plus important d'individus présents sur le domaine, correspondant à sa colonisation progressive. On remarque aussi que le nombre de détenus s'accroît beaucoup plus fortement que celui des membres du personnel, laissant supposer que la discipline s'opère davantage par le dispositif agricole que par la répression exercée directement par des agents de détention.

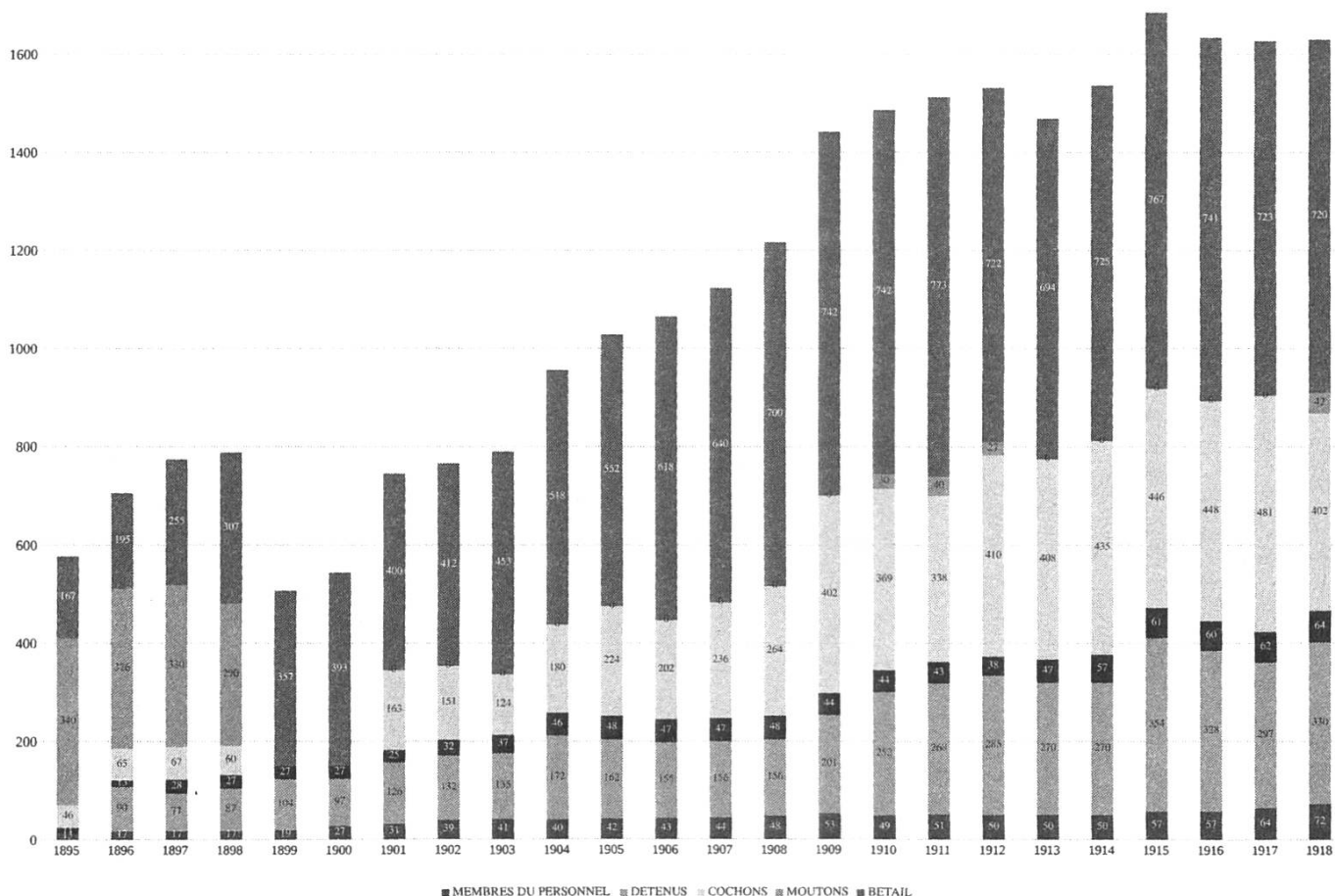


Fig. 3. Nombre d'individus à Witzwil. Source : rapports annuels, 1895-1918.

Le choix de regrouper détenus, membre du personnel et animaux dans un même graphe peut interroger, ceci d'autant plus que ces derniers figurent dans une autre section des rapports annuels et que leur rôle dans le domaine n'est pas aussi clair que pour les autres catégories d'êtres vivants. En ce qui concerne les bœufs en particulier, il n'est pas possible de distinguer les animaux qui travaillent aux côtés des détenus et employé·e·s – ceux que François Jarrige aurait nommé les « animaux prolétaires »³² – par rapport à ceux élevés dans le but d'être consommés. Surtout, cette perspective pourrait contribuer à l'animalisation des hommes détenus à Witzwil, une catégorie de la population déjà sujette à des représentations déshumanisantes. Toutefois, à la condition de porter attention à ce risque, il me semble que

³² François Jarrige, *La ronde des bêtes. Le moteur animal et la fabrique de la modernité*, Paris, Éditions La Découverte, 2023, p. 12. Voir aussi Quentin Deluermoz et François Jarrige, « Introduction. Écrire l'histoire avec les animaux », *Revue d'histoire du XIX^e siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle* (54), 2017, pp. 15-29; Juri Auderset et Hans-Ulrich Schiedt, « Arbeitstiere: Aspekte animalischer Traktion in der Moderne », *Traverse. Revue d'histoire* 28 (2), 2021, pp. 27-42.

ce décentrement s'impose ; comme le souligne Otto Kellerhals lui-même, le labeur quotidien des détenus se fait aux côtés des chevaux et bœufs de trait³³. Cette présence animale marque évidemment la forme et le contenu du travail, ainsi que l'expérience vécue par les individus concernés³⁴. Surtout, elle donne à voir que, quantitativement, l'enjeu central de l'établissement ne concerne pas les détenus et leur réforme morale. Ceux-ci ne représentent en tout temps qu'une infime part des individus présents sur le domaine. La raison d'être effective de Witzwil est essentiellement liée au travail et à la production agricoles.

Arrêtons-nous un instant sur les animaux qui peuplent le domaine. La présence de moutons est essentiellement liée à une approche pastorale qui convient particulièrement aux espaces peu construits et développés. Leur présence lors des quatre premières années s'inscrit donc dans le processus de colonisation du territoire. De même, leur retour en 1910 est lié à l'appropriation progressive du domaine de Kiley Alp dans les montagnes bernoises. Cette évolution reflète aussi celle du pays, qui connaît une forte diminution du nombre de moutons à cette période en raison de la spécialisation et modernisation de son agriculture³⁵. De même, l'augmentation importante du nombre de cochons au début du siècle témoigne de cette tendance, le canton de Berne faisant partie des grands producteurs de porc du pays³⁶. Concernant les vaches et les bœufs, les rapports annuels n'opérant pas cette distinction, il est impossible de comparer la production du domaine aux tendances de l'agriculture à cette période, qui voit une hausse drastique du nombre de vaches (essentiellement pour la production laitière) et une baisse relative du nombre de bœufs³⁷. Le cas des chevaux, enfin, suit elle aussi la tendance observée dans le reste du pays, qui voit leur nombre augmenter rapidement entre 1886 et 1911 « en raison des besoins croissants de l'économie agricole et des autres secteurs économiques »³⁸.

Ce détour animalier ayant été fait, l'on peut maintenant considérer le contenu du labeur effectué par les détenus, ce que représente la

³³ Kellerhals, *op. cit.*, 1904, pp. 20-22.

³⁴ Jarrige, *op. cit.*, 2023, p. 274.

³⁵ Hans Brugger, *Die schweizerische Landwirtschaft, 1850-1914*, Frauenfeld, Huber Verlag, 1978, pp. 199-200.

³⁶ *Ibid.*, pp. 195-196.

³⁷ *Ibid.*, pp. 186-187.

³⁸ *Ibid.*, p. 186. Ma traduction.

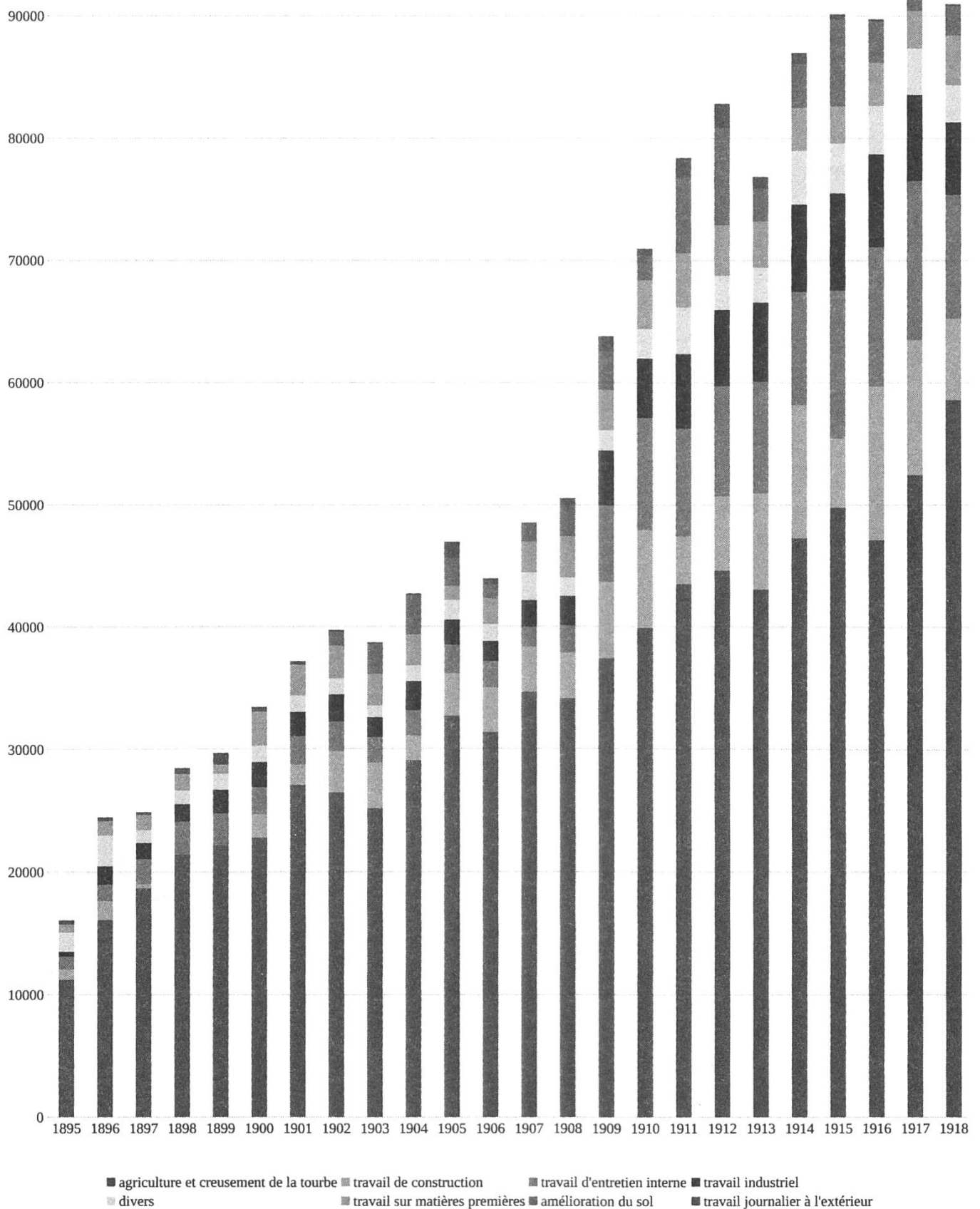


Fig.4. Nombre de journées de travail des détenus à Witzwil, par type de travail.
 Source: rapports annuels, 1895-1910.

figure 4. Celle-ci n'inclut pas le travail des employé·e·s et encore moins celui des animaux. Avant d'examiner le contenu de chaque catégorie, il nous faut faire quelques remarques d'ordre général. On constate que la hausse totale du nombre de jours travaillés suit celle du nombre de détenus. Toutefois, celui-ci est lié à leur décompte au 1^{er} janvier et ne tient pas compte des entrées et sorties ayant lieu au cours de l'année. Il peut donc y avoir plus de détenus que ce nombre le laisse penser. Cela explique qu'il y ait des journées de travail indiquées en 1895, alors que pour la même année, le nombre de détenus était nul dans l'autre graphe.

Ce graphe montre que l'agriculture, associée au creusement de la tourbe, constitue l'activité productive principale du domaine. En seconde position, on trouve les travaux de construction internes et même externes au domaine, répondant à la logique de sa colonisation progressive. Il s'agit ainsi d'une catégorie agrégée qui rassemble par exemple la construction de la Insstrasse, celle de la gare attenant au domaine, ou encore des constructions de bâtiments divers.

Les travaux d'entretien interne sont de natures diverses ; ils comprennent le service de ménage et de cuisine, une laverie, le travail de bureau, et le travail d'entretien des jardins et vergers, ces derniers mobilisant un nombre important de détenus dès 1909. On peut faire ici la supposition que le travail domestique soit dirigé par Anna Kellerhals et, plus largement, que la catégorisation de ce type de tâches participe à la production de rapports sociaux de sexe même en l'absence de détenues. L'assignation à ce travail jugé dégradant, car féminin, pourrait alors constituer une forme de punition exercée à l'égard de détenus jugés récalcitrants, un processus observé dans le cas de l'armée³⁹.

Les catégories « travail sur matières premières » et « travail industriel » laissent entrevoir une forte diversité des métiers exercés et donnent en relief un aperçu des mondes ouvriers du début du XX^e siècle. La première rassemble le travail du bois et du fer, la vannerie, la boulangerie, la charronnerie, la confection de tonneaux, la laiterie et la fromagerie, qui constituent soit des extensions soit des conditions du travail agricole. La seconde désigne les travaux de broderie, de reliure de livres, de couture, de sellerie ou encore de cordonnerie.

³⁹ Voir par exemple Anne-Marie Devreux, « Des appelés, des armes et des femmes : l'apprentissage de la domination masculine à l'armée », *Nouvelles Questions féministes* 18 (3/4), 1997, pp. 49-78.

Tous ces travaux témoignent de la grande autonomie du domaine, qui fonctionne presque en autarcie. Le travail journalier à l'extérieur, qui répond à un contrat passé entre une entreprise privée et la direction, apparaît alors comme marginal et ponctuel.

Enfin, la catégorie « divers » montre notamment, à partir de 1914, les journées de travail affectées à la récolte des ordures des habitant·e·s bernois·e·s. Otto Kellerhals relate un essai consistant à utiliser les ordures ménagères de la ville comme engrais pour les sols proches du lac de Neuchâtel. Dès lors, certains détenus sont chargés de transporter jusqu'à 50 tonnes de déchets par jour et de les étaler sur les champs. On se doute qu'il s'agit d'un ouvrage particulièrement pénible, notamment en été. Mais qu'importe ; pour le directeur de Witzwil, « l'utilisation des ordures ménagères (...) peut être (...) considérée comme un moyen efficace de promouvoir la colonisation intérieure »⁴⁰. Suivant les préconisations de la chimie agricole moderne, Kellerhals souhaite ainsi réunir le lieu de la production des biens agricoles du lieu de leur consommation, en rapatriant les apports organiques produits par les déchets des humains désormais urbanisés⁴¹.

En somme, l'enjeu de Witzwil est en partie spatial ; il s'agit de coloniser et rendre productif un espace auparavant considéré comme malsain. Pour mener à bien cette mission, en utilisant la force de travail très peu onéreuse des détenus (et des animaux), il faut pouvoir montrer que ce travail s'inscrit parfaitement dans l'objectif souhaité de réforme sociale et d'amendement moral des détenus.

3. Défenses, réceptions et postérités du modèle de Witzwil

Le choix d'un pénitencier agricole n'allait en effet pas de soi. L'option de construire une prison cellulaire centrale avait été envisagée par l'exécutif bernois. Mais, devant être située aux alentours de Berne, elle posait à la fois l'inconvénient de créer une concurrence au travail libre et d'être rattrapée par l'urbanisation de la capitale. Par contraste, le pénitencier agricole avait en outre l'avantage de répondre au profil des détenus, dont les trois quarts seraient des ouvriers agricoles selon Kellerhals. C'est alors à ce dernier de convaincre du bien-fondé de cette décision dans ses publications, au sein de la Société

⁴⁰ Kellerhals, *op. cit.*, 1925, pp. 12-13. Ma traduction.

⁴¹ Martin Illi, « Déchets », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, 28.07.2016. En ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007862/2016-07-28/>, consulté le 22.01.2024.

suisse pour la réforme pénitentiaire et le patronage⁴² et des congrès pénitentiaires internationaux⁴³.

La première promotion de ce modèle se déroule à Witzwil, lors de l'assemblée générale de la Société en 1897. Si la visite du domaine que font les participants à cette séance ne suffisait pas à les convaincre, le conseiller d'État bernois radical Louis Joliat ouvre la séance en chantant les louanges de l'établissement. Trois ans plus tard, c'est Otto Kellerhals lui-même qui fait la promotion de son travail au congrès pénitentiaire international de Bruxelles.

Witzwil défendu par ceux « qui ont l'avenir pour eux »

Mais c'est surtout dans un texte publié en 1904 que Kellerhals avance les arguments principaux du bien-fondé de son modèle d'un point de vue pénal et pénitentiaire. Il y conteste la perspective majoritaire parmi les directeurs de pénitenciers, pour qui les établissements clos sont les plus indiqués. Pour lui, ces derniers sont nécessaires pour les détenus les plus dangereux, mais ils sont néfastes pour les malfaiteurs dans leur ensemble. Le directeur de Witzwil n'hésite pas à polémiquer contre ses collègues, trouvant « naturel que les anciens directeurs de prison et les professeurs de droit criminel donnant (...) le ton dans les assemblées et congrès soient (...) mal disposés à l'égard des innovations qu'eux-mêmes n'ont jamais eu l'occasion d'appliquer; les occupations parfois un peu monotones qui les absorbent souvent depuis nombres d'années, ne contribuent-elles pas vraisemblablement à cette disposition? » Par contraste avec cette vieille garde, « des partisans de la politique sociale, des économistes et de jeunes représentants des sciences juridiques en matière criminelle, ainsi que des praticiens qui ont l'avenir pour eux » prônent le modèle agricole appliqué à Witzwil⁴⁴.

Kellerhals anticipe ainsi les objections de ses adversaires. La plus importante d'entre elles concerne la proximité entre détenus que le modèle suppose, crainte suprême des théoriciens pénitentiaires. Le directeur retourne l'argument, estimant possible de tirer profit

⁴² *Actes de la Société suisse pour la réforme pénitentiaire et de l'association inter-cantonale des sociétés suisses de patronage réunies à Bern et à Witzwil les 27 et 28 septembre (20^e Session). 2^e cahier, Aarau, H.-R. Sauerländer & Cie, 1898, pp. 9-20.*

⁴³ Kellerhals, *op. cit.*, 1896, p. 6; voir aussi Urs Philippe Germann, *Kampf dem Verbrechen. Kriminalpolitik und Strafrechtsreform in der Schweiz 1870-1950*, Zürich, Chronos Verlag, 2015, p. 214.

⁴⁴ Kellerhals, *op. cit.*, 1904, p. 27.

de ces rapprochements sur la base d'une connaissance aiguë du caractère des détenus. Le regroupement éclairé des prisonniers devient ainsi un instrument de réforme. De la même manière, l'auteur transforme l'argument de perte de discipline engendrée par l'ouverture de la prison. Celle-ci affaiblit «l'action intimidatrice que le pénitencier doit exercer sur ses détenus», concède-t-il. Mais cette intimidation ne permet pas de réformer les individus en profondeur et sur le long terme. À l'inverse, le modèle agricole « [montre] au détenu, en l'occupant en plein air, et de façon qu'il puisse s'en rendre compte par lui-même, que tout travail accompli consciencieusement, est bienfaisant. Il voit croître et se développer les produits intervenus ensuite de sa propre activité et, par ce fait, son intérêt s'éveille pour le travail en général. Il apprend à l'aimer, alors qu'il le craignait auparavant; en fin de compte, le travail devient un besoin pour lui »⁴⁵. La nature du travail participe alors de cette réforme, permettant l'individualisation de la peine si chère aux praticiens. La diversité des ouvrages permettrait à la fois de répartir les détenus selon leurs capacités et leur caractère, et d'agir sur les causes du crime, souvent lié à l'alcoolisme des malfrats selon Kellerhals; le travail en plein air exercé à Witzwil permettrait «de guérir les buveurs et ceux qui sont tombés corporellement en décadence»⁴⁶. Enfin, la diversité des travaux à mener sur le domaine et les opportunités d'apprentissage qu'elle suppose constituerait le meilleur moyen d'éviter la récidive. Il serait en outre possible d'y engager des anciens détenus libérés, comme ça a été le cas à la ferme du Noyer (Nusshof)⁴⁷.

Otto Kellerhals répond ainsi à toutes les objections possibles et continue à diffuser ses analyses lors des congrès pénitentiaires internationaux qu'il fréquente assidûment. En 1905, à Budapest, son rapport est bien accueilli par les congressistes et fait l'objet de présentations élogieuses par des représentants étrangers, comme nous l'avons vu⁴⁸. La résolution ayant été adoptée par les congressistes stipule notamment que «le travail pénal en plein air est applicable à tout détenu dont la peine est supérieure à une année, mais inférieure à dix, et qui a purgé au moins six mois de sa peine en cellule. Pourront être employés à cultiver des champs, des vignobles et des jardins

⁴⁵ *Ibid.*, p. 28.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 29.

⁴⁷ *Ibid.*, pp. 33-34.

⁴⁸ Rickl de Bellye et Guillaume (éd.), *op. cit.*, 1907.

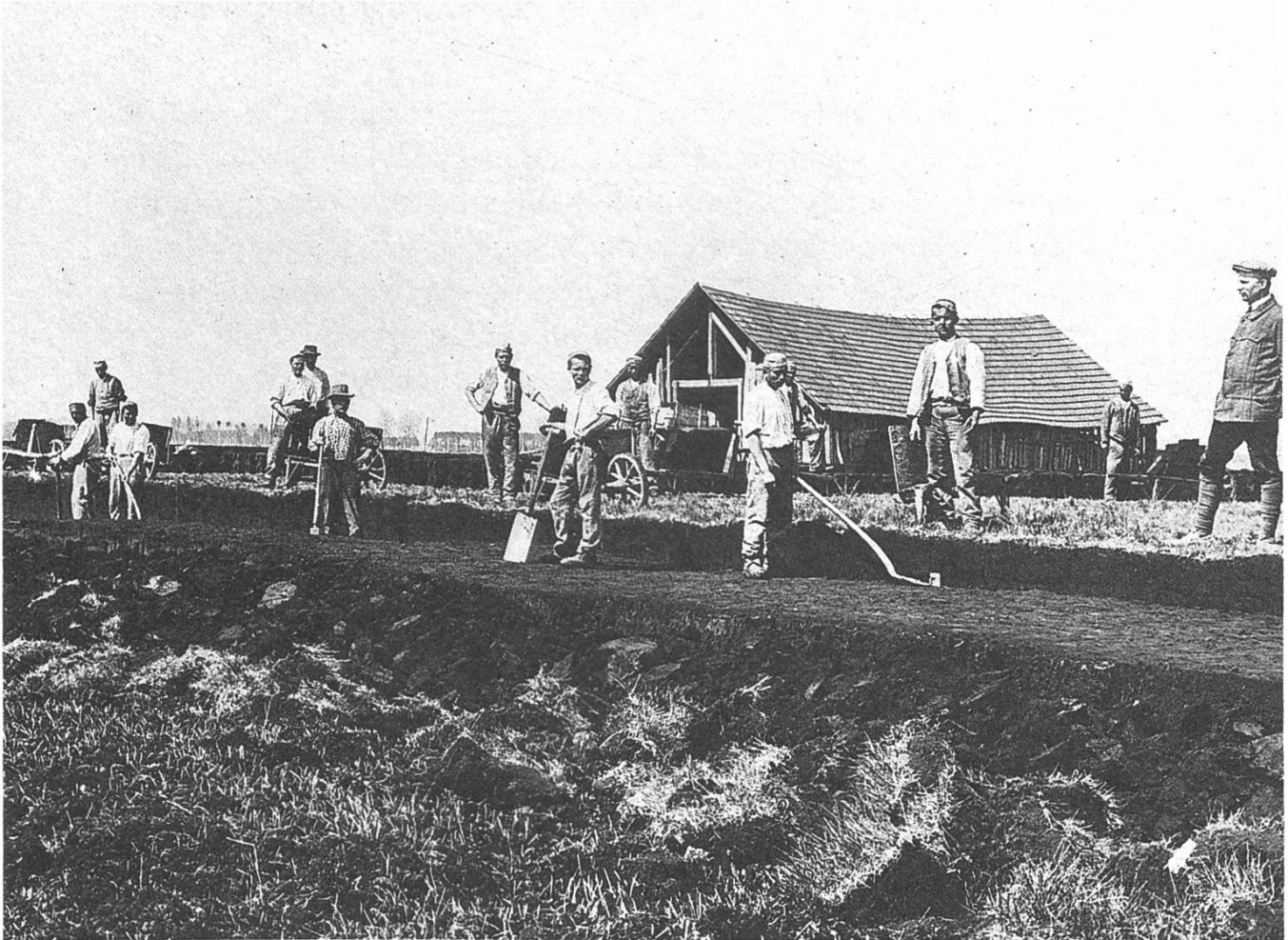


Figure 5. Des hommes travaillent au creusement de la tourbe en 1916.
Source: Archives d'État de Berne, BB 04.4.124.

ceux qui s'étaient occupés d'agriculture avant leur condamnation [...]; ceux qui étaient [...] vagabonds, mendiants, ivrognes, fainéants, si leur conduite en cellule permet d'espérer qu'ils se corrigeront, les détenus d'une constitution faible et ceux qui sont atteints d'une affection pulmonaire»⁴⁹. On le constate, le modèle préconisé est extrêmement proche de ce qui est appliqué dans le canton de Berne, hormis les six mois obligés en milieu fermé. Cette victoire ayant été gagnée, les interventions ultérieures de Kellerhals au sein des congrès portent sur des questions moins centrales. En 1935, par exemple, il discute de l'influence du chômage industriel et agricole sur le travail du prisonnier en temps de crise⁵⁰.

Sur le plan intérieur toutefois, Otto Kellerhals peine à convaincre ses détracteurs de transformer le futur Code pénal suisse. Ainsi, lors de l'assemblée générale de la Société suisse pour la réforme pénitentiaire

⁴⁹ *Ibid.*, vol. 1/5, pp. 451-452.

⁵⁰ *Actes du congrès pénal et pénitentiaire international de Berlin. Août 1935*, vol. 3/5, Bern, Stämpfli Verlag, 1935.

et le patronage de 1910, il présente un rapport sur les limites des sanctions pénales et, dans le cadre d'une discussion de l'avant-projet du Code pénal, plaide pour son modèle. Mais comme l'explique l'historien Urs Germann, le modèle de Witzwil n'y a pas prévalu, de nombreux experts estimant qu'il fallait au contraire renforcer la distinction entre pénitencier agricole (*Zuchthaus*) et prison (*Gefängnis*)⁵¹. Cela ne l'empêche pas de s'imposer, peu à peu, dans la pratique.

Les postérités du modèle de Witzwil

Germann analyse un contraste entre le discours pénal et la pratique pénitentiaire. Après l'adoption du Code pénal en 1937, la prison agricole de Witzwil devient en effet, pour des raisons financières, un modèle suivi dans de nombreux cantons, comme Fribourg, Vaud, Saint-Gall et Lucerne⁵². Lors du congrès de 1950 tenu à La Haye, le fils d'Otto, Hans Kellerhals (1897-1966), devenu à son tour directeur de l'établissement de Witzwil, défend le bilan de son père. Il critique ainsi le Code pénal adopté huit ans auparavant, inapplicable selon lui, et regrette que les « représentants du régime pénitentiaire classique dominaient encore [au moment de son élaboration] »⁵³.

Mais ces discussions sur le plan pénitentiaire ne constituent pas la seule postérité du modèle de Witzwil. Le modèle de colonisation intérieure promu et appliqué sur le domaine fournit un exemple dont se saisissent de nombreux acteurs, dont le plus important est sans doute la Société suisse pour la colonisation intérieure et l'agriculture industrielle, dont fait d'ailleurs partie Hans Kellerhals. Fondée en 1918 par le géographe Hans Bernhard (1888-1942) de Zurich et regroupant une trentaine d'entreprises de la région, son objectif est de développer la production agricole suisse en rationalisant l'affectation du territoire⁵⁴. Cette conception se traduit au niveau fédéral

⁵¹ Germann, *op. cit.*, 2015, p. 218.

⁵² *Ibid.* ; Douzième congrès pénal et pénitentiaire international. La Haye, 14-19 août 1950, vol. 4, Leewarden ; Groningue ; La Haye, Imprimerie des prisons et Imprimerie nationale, 1951, p. 75.

⁵³ *Op. cit.*, 1951, pp. 82-83.

⁵⁴ Walter, *op. cit.*, 1990, pp. 155-158. Voir aussi Burkhard, *op. cit.*, 2020 ; Daniel Burkhard, « Die Suche nach dem "guten Leben". Die schweizerische Siedlungsbewegung um den Ersten Weltkrieg », in Andrea DeVincenti, Norbert Grube, Michèle Hofmann et al. (éd.), *Pädagogisierung des «Guten Lebens»: bildungshistorische Perspektiven auf Ambitionen und Dynamiken im 20. Jahrhundert*, Bern, Bibliothek am Guisanplatz, 2020, pp. 121-154 ; Egli, *art. cit.*, 1986.

par deux postulats sur la colonisation intérieure en 1918 et 1920, ou encore par une motion en 1919 demandant un « programme coordonné d'améliorations foncières, de reforestation et d'utilisation des ressources hydrauliques »⁵⁵.

Si l'expérience de Witzwil ne détermine pas à elle seule cette mobilisation politique, il semble bien qu'elle en constitue un point d'appui. Il s'avérerait alors que l'idée de colonisation intérieure – avec tous les implicites qu'elle suppose – se soit d'abord imposée par le biais de cette expérience pénale et pénitentiaire. En témoigne l'usage répété de ce terme que fait Otto Kellerhals dans sa promotion de Witzwil. Son explicitation et sa traduction politiques se seraient alors construites sur la base d'une activité pénitentiaire et, plus encore, sur la base du travail forcé. En retour, il y a donc tout à supposer que cela influe aussi sur les contours et la forme du travail « libre » préconisé par ces acteurs.

Conclusion

En conclusion, revenons à la terre et au travail. Nous avons vu le rôle central joué par le labeur des détenus dans l'appropriation étatique du domaine de Witzwil. La philosophie politique implicite du modèle postule ainsi que des hommes moralement malsains assainissent leurs vices en même temps que la terre qu'ils travaillent. Aux côtés d'ouvriers salariés, de l'épouse de ces derniers et d'animaux de trait, ce sont eux qui ont rendu cet espace fertile et qui en ont fait un modèle pénitentiaire admiré dans le monde entier. En Suisse en revanche, ce modèle n'est pas adopté par le Code pénal mais s'impose de fait dans la pratique. Au-delà des questions pénales et pénitentiaires, il influe les discours et pratiques politiques ayant notamment trait à la colonisation intérieure. En ce sens, ils ont participé à construire un *fix spatial*, qui se traduit par la maximisation et la rationalisation de l'usage des terres nationales.

En analysant les écrits de Kellerhals et les rapports annuels sous l'angle de la géographie marxiste notamment, ma contribution ouvre plusieurs pistes. Mes sources contiennent un type de discours bien particulier, qui vise à convaincre de la justesse de l'entreprise menée. L'expérience quotidienne des acteurs, et plus particulièrement celle des détenus au sein de l'établissement, n'a dès lors pas pu être examinée.

⁵⁵ Walter, *op. cit.*, 1990, p. 155.

Or, le discours produit par la direction de l'établissement de Witzwil à propos du travail agricole contient une forme de paradoxe. D'un côté, Kellerhals vante les qualités d'une activité gratifiante et presque agréable, par contraste implicite avec les conditions de travail dans l'industrie au même moment. De l'autre côté, il constitue une figure de proue de la modernisation de l'agriculture, en y appliquant la rationalité à l'œuvre dans le domaine industriel. Cette contradiction pourrait être mise en lumière par l'appréhension de l'expérience vécue par les détenus, dont on soupçonne qu'elle diffère de la version qu'en donne Kellerhals. Il serait par ailleurs très éclairant d'analyser les trajectoires par lesquelles ce modèle s'est concrètement imposé dans d'autres cantons et la manière dont il y a été approprié par d'autres acteurs. Enfin, le modèle de Witzwil représente une première application pratique et officielle de cette logique de colonisation intérieure, induisant des effets sociaux dans des domaines variés. Par exemple, on peut supposer que ce discours – champ lexical de la colonisation, usages de catégorisations d'êtres humains associés à leurs qualifications morales – associé à la crainte d'une dégénérescence de la population suisse, puisse être remobilisé à la fin du XX^e siècle, au moment où la population carcérale en Suisse devient majoritairement étrangère⁵⁶. On peut également présumer que la mise en pratique de cette philosophie politique par le biais du travail contraint influe sur les rapports entre le capital et le travail à la veille de la grève générale de 1918.

⁵⁶ Sur cet aspect, voir la thèse en cours de Luca Gnaedinger, « Criminalisation et racialisation : le contrôle de l'immigration dite "indésirable" en Suisse », Université de Neuchâtel.